

Mme la Comtesse DE NOAILLES

J'écris pour que le jour où je ne serai plus
On sache comme l'air et le plaisir m'ont plu,
Et que mon livre porte à la foule future
Comme j'aimais la vie et l'heureuse nature,

Comtesse de NOAILLES.

M. LÉON BALZAGETTE

Pourquoi cet enfant dans la rue siffle-t-il en suivant la grille qui surplombe la voie ?

Pourquoi, au sortir du gouffre des années misérables, gardons-nous encore, malgré tout, indéracinable, la vieille foi en l'homme et le monde ?

Pourquoi cette vie qui n'est plus la vie, parce qu'elle est trop imprégnée de fraîche mort, garde-t-elle néanmoins un arôme ?

Pourquoi ai-je frémi d'aise et d'émotion en retrouvant, à la fin de l'été, les feuillages et les eaux et les ciels familiers ?

Pourquoi, pourquoi ?

Il me semble que si je pouvais répondre à l'une de ces questions, mieux que par une autre question, je saurais dire aussi pourquoi j'écris.

Léon BALZAGETTE.

M. LOUIS DE ROBERT

Excusez-moi de ne pouvoir répondre à votre question. Quand on n'est plus un tout jeune homme, on n'est plus guère tenté de discuter sur son art : on préfère l'exercer. Pourquoi j'écris ? Je n'en sais rien du tout. Probablement parce que c'est la seule chose qu'il me plaise de faire.

Louis de ROBERT.

M. JACQUES DYSSORD

Parce que je ne peux pas faire autrement et à ce sujet, écoutez cet apologue : « Il y avait autrefois, au château de Belle-Lurette, à deux pas de l'Espagne, une mère admirable qui avait souhaité de faire de son fils un saint. Il n'est pas de meilleur moyen pour attirer l'attention du Malin.